



## DÉVELOPPEMENT NON-DURABLE DANS UN MONDE URBANISÉ: LA CRISE DE LA CULTURE URBAINE DANS LES MÉTROPOLES DU 21<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

novembre 2014

**MANUEL CASTELLS**

Titulaire de la Chaire de Planification Urbaine et  
Régionale, Université de Californie, Berkeley.

1 Nous vivons dans un monde où la majorité de la population est urbaine et où la tendance est à la généralisation de l'urbanisation. En 2014, plus de 50 % des populations vivent dans des zones urbaines et les projections actuelles montrent que cette proportion sera d'entre 66 et 70 % en 2050. En Amérique Latine, le taux d'urbanisation est déjà de 66 % en 2014, et il est prévu qu'il atteigne 84 % en 2050. Au Brésil, plus de 80 % de la population est déjà urbaine. Ce n'est pas seulement le niveau d'urbanisation qui augmente, mais c'est aussi la forme urbaine qui se transforme. Le monde s'organise autour de grandes régions métropolitaines interconnectées entre elles. La part de la population métropolitaine (c'est-à-dire les conurbations au-dessus de 5 millions d'habitants) est actuellement de 18 % et est prévue d'atteindre 23 % en 2025.

La métropolisation a supposé une amélioration générale des conditions de vie des populations dans des termes traditionnels de revenus, emploi, éducation, santé et aide sociale.

Les graphiques joints montrent l'accélération du processus métropolitain au cours des dernières décennies et sa projection pour les prochaines à venir. La région métropolitaine, telle que je la définis ou Métropole Polycentrique selon la terminologie de Sir Peter Hall, n'est pas seulement une ville de dimensions importantes. Il s'agit d'une nouvelle forme spatiale caractérisée par sa multi-centralité ; la combinaison, au sein d'une zone fonctionnelle, de différents types d'occupation des sols où s'entremêlent l'urbanisé, le rural, l'agricole, l'industriel, le résidentiel et le mélange d'utilisations résidentielles et professionnelles dans un même espace. La région métropolitaine se construit autour des communications, télécommunications et réseaux de transports qui permettent le fonctionnement en tant qu'unité d'un territoire vaste où l'amélioration de la mobilité permet d'outrepasser les distances spatiales dans ce fonctionnement quotidien. Cette nouvelle forme urbaine est spécifique au spatial, à l'économique et au culturel, comme je le préciserai dans la suite de l'analyse. Un exemple paradigmatique de cette forme urbaine est la région métropolitaine de la ville de Mexico, qui inclut le DF et une importante co-

---

nurbation qui s'étend à tout l'état de Mexico. Mais les régions métropolitaines les plus volumineuses se trouvent en Asie, comme on peut le vérifier dans la liste des 30 plus grandes régions métropolitaines du monde, en annexe de ce document.

Le paradoxe est le suivant : la concentration spatiale de la population et des activités se produit à un moment historique où les réseaux de communication et de télécommunication de bases électronique et informatique permettent l'intégration d'activités indépendantes de la contiguïté spatiale. En réalité, c'est précisément ces nouvelles infrastructures de télécommunications qui permettent la concentration des activités et des établissements, en maintenant la connexion fonctionnelle à la fois intra et inter-métropolitaine à travers des réseaux de connexion. La concentration des activités permet de générer des économies d'agglomération et des économies de synergie, ce qui fait de la région métropolitaine la forme spatiale la plus productive, créative et dynamique de l'histoire, renouant ainsi avec la tradition des grandes villes comme centres historiques de la civilisation qu'évoque Sir Peter Hall dans son œuvre magistrale sur les « Villes et Civilisations ».



## Les régions métropolitaines sont un creuset de créativité, de moyens d'innovation et d'expression culturelle.

2 Les régions métropolitaines concentrent richesse et pouvoir dans chaque pays et dans l'ensemble du monde. Elles constituent un creuset de créativité, de moyens d'innovation et d'expression culturelle. Leur influence s'étend à leur environnement régional, avec une urbanisation de la ruralité, et dans l'ensemble de chaque pays, à travers les activités directionnelles et innovantes dont dépendent les autres territoires. L'existence de ces formes urbaines n'échappe pas à la crise, aux conflits et aux contradictions, mais ces formes constituent malgré tout le moteur dynamique de la croissance économique et fournit, relativement, les opportunités les plus importantes et l'accès à de meilleurs services pour la majorité de la population, comme le signalent les indicateurs d'emploi, d'éducation, de santé et d'infrastructure. Voilà pourquoi les personnes continuent d'émigrer vers les grandes villes malgré les problèmes énormes de survie qu'elles rencontrent. L'amélioration des conditions de vie des enfants dans l'environnement métropolitain est le moteur fondamental de l'émigration continue des zones rurales vers les zones urbaines et des zones urbaines vers les zones métropolitaines.

3 Bien que les grandes villes soient des moteurs de croissance économique et d'innovation dans tous les domaines de l'activité humaine, leur environnement est également celui où l'on constate une croissance des inégalités sociales, de la polarisation, de la pauvreté et de la misère. Et les problèmes sociaux et écologiques de la métropolisation sont d'autant plus accentués pour les immigrants, les minorités ethniques, les femmes, les enfants et les handicapés.

4 Les régions métropolitaines présentent des problèmes croissants de chômage, d'informalité en matière d'emploi et d'urbanisation et de pauvreté extrême. Mais la gravité de ces problèmes est tout de même inférieure à ce que subissent les territoires ruraux ou les régions marginalisées, conséquence du modèle de croissance globalisée. D'ailleurs, à l'appui de données réelles, nous pouvons affirmer qu'en général, les services de santé, d'éducation et les services urbains dans les grandes villes se sont améliorés dans le monde




entier. Néanmoins, il s'agit d'améliorations quantitatives lorsque l'on parle de santé et d'éducation, au sein de modèles sanitaires et éducatifs qui restent inefficaces et discriminatoires. En Europe et en Amérique du Nord, la crise économique crée des pressions et mène au démantèlement de l'État-providence. Pourtant, à travers le monde, la métropolisation a supposé une amélioration générique des conditions de vie des populations dans des termes traditionnels de revenus, emploi, éducation, santé et aide sociale. Pour analyser la relation entre l'urbanisation, la métropolisation et les conditions de vie des personnes, j'ai calculé une série de régressions statistiques à partir d'une base de données mondiale, tirée de données organisées par différentes agences des Nations Unies. Le calcul statistique de la relation entre croissance urbaine et métropolitaine avec des variables indicatrices du niveau de vie permet d'établir une relation positive avec l'espérance de vie, la diminution de la mortalité infantile, l'amélioration des infrastructures liées à l'eau et à son évacuation et l'accès à l'éducation et aux soins sanitaires. C'est-à-dire qu'il existe des effets positifs de la métropolisation sur des éléments basiques de la vie des personnes, malgré l'accumulation des problèmes sociaux dans les grandes villes. Elle a une incidence sur le développement humain envisagé en termes traditionnels.

- 5 Mais il existe également des formes de détérioration de la vie (ce que j'appellerais développement inhumain et écologiquement non durable), dans les domaines suivants notamment :
- Destruction écologique. Certains indicateurs nous informent par exemple que l'urbanisation est étroitement liée à la pollution atmosphérique et aux décès qui y sont dus.
  - Détérioration croissante de la vie quotidienne concernant le logement et les transports. Par exemple : le pourcentage en 2005 de la population vivant dans un logement infor-

---

mel, en général auto-construit : 26 % en Argentine, 50 % en Bolivie, 29 % au Brésil, 18 % en Colombie, 32 % au Venezuela, 36 % au Pérou, 41 % aux Philippines, 47 % au Pakistan, 66 % au Nigéria, 70 % au Bangladesh, 33 % en Chine etc.

- La pauvreté urbaine augmente dans les grandes métropoles. La croissance métropolitaine est étroitement liée à l'augmentation de la pauvreté et des inégalités.
- Le pire reste la désintégration du tissu social et la destruction d'une culture urbaine du vivre ensemble. On observe une forme grandissante de destruction de la communauté résidentielle et de la culture partagée, avec une transition accélérée vers l'individualisme comme conception de vie et vers la compétition sauvage entre les personnes. À l'aide d'enquêtes sociologiques publiées, nous observons que la métropolisation est à mettre en relation avec la méfiance vis-à-vis des voisins et vis-à-vis de la société en générale. Elle est à lier également avec le sentiment général que les autres personnes vont nous traiter injustement.
- On observe une prédominance graduelle de la culture consumériste, en particulier dans le cas des jeunes, frustrés car, dans la majorité des cas, ils ne peuvent accéder à la réalité de la consommation qu'ils désirent.
- En terme des formes spatiales, une destruction généralisée de l'espace public et donc de l'espace de relation se produit.
- La dimension de la métropole exige davantage de mobilité, mais qui, avec des infrastructures insuffisantes ou mal planifiées, donne lieu à une augmentation substantielle des temps de transport, au détriment du temps de vie.
- Du point de vue architectural et des formes spatiales, nous assistons à une croissance illimitée des métropoles anonymes sans différenciation spatiale, sans identification symbolique entre habitants et habitat.
- Par conséquent, la croissance économique substantielle qui a lieu en majorité dans le monde, même par cycle et même avec des hauts et des bas, contribue à soulager certains problèmes sociaux tels que l'emploi, les revenus, la santé, l'éducation. Mais elle conduit à un processus de métropolisation où surgissent de nouveaux problèmes dans la qualité de vie d'une telle mesure que ces métropoles deviennent non durables d'un point de vue social et écologique.



## Une transition accélérée vers l'individualisme comme forma conception de vie et vers la compétition sauvage entre les personnes.

- 6 Le problème quotidien principal dans les grandes villes, surtout en termes de perception, comme le signalent les enquêtes, reste la violence et ce qui en découle, la peur.
- Les données montrent, en comparaison avec d'autres formes spatiales et d'autres temps de référence, une croissance de la violence contre les personnes, liée à l'individualisme compétitif, à l'inégalité sociale et à la ségrégation spatiale. À l'aide de différents indicateurs, nous observons une corrélation entre la croissance métropolitaine et l'agression de personnes, les morts violentes et le taux d'homicides. Le niveau de la violence est dû en partie à l'économie criminelle comme connexion perverse entre local et global, avec ses centres d'organisation et de consommation situés dans les grandes villes.

- 
- La perception de la violence est encore plus forte que celle, déjà grave, de la réalité de la violence. La croissance métropolitaine est liée à la méfiance et à la peur envers les personnes en général.
  - Le substrat culturel de la perception de la violence est le modèle de compétitivité pour s'en sortir coûte que coûte. L'idéologie néolibérale se constitue comme idéologie dominante.
  - Le problème s'aggrave avec la chute ou l'absence de réseaux de protection sociale dans de nombreux pays.
  - Des jeunes sans perspectives, plus éduqués mais pourtant bloqués sur le marché du travail formel sont plus enclins à la violence et à la criminalité.
  - Les corrections de politiques de prévention et de protection ne fonctionnent pas dans de nombreuses métropoles en raison de la corruption institutionnelle et en particulier policière.
  - Les prisons deviennent des écoles du crime contrôlées par des mafias où se côtoient chefs de crime et gardes corrompus.
  - La crise du logement mène fréquemment à l'expulsion du logement formel, à la vie sans domicile et dans des zones de non droit ou contrôlées par les mafias locales.
  - Dans les grandes métropoles se produit une détérioration collective de la santé psychique : dépression de masse, surtout chez les femmes, aliénation, désespoir, suicide. Et les institutions de soins psychologiques constituent des façons d'isoler et non de guérir.
  - La vieillesse marginalisée se convertit en condition marginalisée et non respectée au lieu d'être un refuge et un véhicule de transmission d'expériences de vie.



## La culture des moyens de communication de masse amplifie la crise personnelle et morale à travers la commercialisation du sensationnalisme et du spectacle de la peur.

7 Les institutions fonctionnent mal, déconnectées des problèmes réels, parce que la classe politique s'occupe plus de sa propre carrière que des citoyens. Les données d'opinion sur la politique au niveau mondial montrent une crise généralisée de la légitimité des institutions politiques, surtout nationales plus que locales, bien qu'aucune institution n'échappe à la défiance citoyenne. D'ailleurs, les institutions font face à une perte totale de confiance. Les citoyens sont sans protection et sans espoir.

Toutefois, là où des gouvernements locaux innovent et protègent, même avec certaines zones d'ombres et conditions, l'espoir citoyen ressurgit, parce que les personnes en ont besoin. Par exemple à Medellín, à Mexico, à Porto Alegre et Rio Grande do Sul, Curitiba, Portland, Barcelone (au cours des deux dernières décennies).

8 La culture des moyens de communication de masse amplifie la crise personnelle et morale à travers la commercialisation du sensationnalisme et du spectacle de la peur. En revanche, la culture de l'auto-communication de masse, Internet et téléphones portables, agit comme compensation partielle à l'isolement et l'incapacité d'exprimer la volonté citoyenne, car ils contribuent à la construction de l'autonomie personnelle, culturelle, politique et la construction de réseaux horizontaux de solidarité. Les données mondiales du British Computer Institute montrent une correspondance positive entre l'utilisation d'Internet et le sentiment d'émancipation et de sociabilité. Mais en même temps la culture

---

d'Internet dissociée de l'environnement social urbain contribue à la fragmentation individuelle, à l'exception des cas d'appels à la mobilisation socio-politique collective.

9 Les réactions à la désintégration sociale métropolitaine se produisent à différents niveaux :

a) Au niveau collectif : émergence d'un communautarisme identitaire, avec l'établissement d'une communauté protectrice, ce qui comporte un risque de fondamentalisme et tribalisme.

b) Au niveau socio-politique : nouveaux mouvements sociaux, mouvements sociaux sur internet, souvent au-delà des traditionnels partis et organisations. Mais les personnes ne vivent pas que de protestations. Que se passe-t-il chez les gens ?

10 Le rôle de la famille est essentiel dans la défense des personnes au quotidien ; la famille constitue le principal soutien social, le dernier refuge face à la brutalité de la vie quotidienne. Mais la famille traditionnelle s'affaiblit car la famille dans son modèle patriarcal est en crise et d'autres modèles de familles égalitaires peinent encore à émerger, bien que les jeunes et les femmes soient en phase de création d'alternatives.



Les gouvernements locaux se convertissent en terrain crucial où se confrontent les idées et politiques qui détermineront notre capacité collective à vivre et survivre.

11 Historiquement la religion a joué un rôle essentiel dans le réconfort, le refuge, la protection. De fait, la religiosité croît dans le monde en parallèle de la métropolisation. 89 % de la population mondiale est constituée de croyants (83 % en 1980). Mais les institutions religieuses majoritaires sont également en crise de légitimité, en particulier l'Église Catholique, tandis que le Pentecôtisme augmente partout dans le monde, contribuant ainsi à la séparation du religieux et de l'institutionnel, ou introduisant de nouvelles formes culturelles dans les institutions locales et régionales, tout particulièrement en Amérique Latine.

12 Pour résumer, l'individualisation et la désorganisation sociale dans les grandes villes s'accompagne de la délégitimation croissante des institutions politiques et sociales. La société urbaine se fragmente en micro-communautés et individualités au moment où les moyens de communication de masse tendent à construire des images qui ont peu à voir avec les expériences des personnes.




Les citoyens prennent l'initiative d'imaginer et de produire leurs propres villes, en luttant pour une nouvelle culture du vivre ensemble, de la collaboration horizontale et de l'inclusion.

---

## CONCLUSION

Dans la plupart des pays, nous observons, au cours des dix dernières années et malgré la crise financière des États-Unis et de l'Europe, que la dynamique du marché et la révolution technologique exprimées dans un processus de globalisation articulé par les régions métropolitaines stimulent la croissance économique, augmentent, en moyenne, le niveau des revenus et améliorent l'accès aux soins, à l'éducation et aux services sociaux. Elles suscitent en même temps une détérioration grandissante de l'environnement, qui menace la durabilité écologique de la région et de la planète, donnant lieu à un risque croissant de pandémies. En outre, une certaine culture métropolitaine accroît la compétitivité, la non solidarité, la violence et la peur à un moment où les institutions traditionnelles, état, famille, religion, souffrent d'une crise profonde de légitimité et d'efficacité dans leur appréhension des problèmes sociaux et urbains.

Dans ces conditions, les citoyens prennent l'initiative d'imaginer et de produire leurs propres villes, en luttant pour une nouvelle culture du vivre ensemble, de la collaboration horizontale et de l'inclusion. Mais les mouvements sociaux urbains ne peuvent pas contrôler d'eux-mêmes les processus mondiaux. Ils ont besoin de l'articulation institutionnelle qui ne peut avoir lieu qu'avec la relation avec les gouvernements locaux. Ces derniers se convertissent ainsi, au niveau mondial, en terrain crucial où se confrontent les idées et politiques qui détermineront notre capacité collective à vivre et survivre. 

### **PRIX INTERNATIONAL "CGLU - VILLE DE MEXICO - CULTURE 21"**

Le « Prix international CGLU – Ville de MEXICO – Culture 21 » a pour objectif de récompenser les leaders – villes et personnes – qui se sont distingués par leur contribution à la culture en tant que dimension du développement durable. Le 31 mai 2014, le Jury, composé de Ing. Cuauhtémoc Cárdenas (président), M. Gonzalo Carámbula, Dr Danielle Cliche, Mme Catherine Cullen et Dr Alicia Ziccardi a tenu sa dernière réunion afin de délibérer sur la désignation d'une ville parmi les 56 candidates et d'une personnalité gagnantes. Le Prix « personnalité » a été attribué ex-aequo à Manuel Castells et à Farida Shaheed. La cérémonie de remise du Prix a eu lieu dans la Ville de Mexico (Mexique) le 12 novembre 2014.

**[WWW.AWARD.AGENDA21CULTURE.NET](http://WWW.AWARD.AGENDA21CULTURE.NET)**